

B. L'étude des relations internationales a un champ d'investigation beaucoup plus large :

- La première guerre mondiale, événement traumatique par excellence.
- Les opinions publiques demandent aux historiens les explications d'un tel cataclysme.
- Il s'agit du côté des vainqueurs de justifier les réparations imposées à l'Allemagne au titre de l'article 231 du traité de Versailles et pour le Reich vaincu de dénoncer un traitement inique. La question de la responsabilité de l'Allemagne (*Kriegsschuldfrage*) n'a cessé de nourrir les débats historiques tout au long du XXe siècle avec notamment la controverse F. Fischer en 1961 qui affirme la responsabilité des généraux du Kaiser dans le déclenchement du conflit, débat réactivé lors du centenaire du conflit avec la parution de l'ouvrage de l'Australien Christopher Clark, les *Somnanbules* (2013).
- **Pierre Renouvin** publie en 1925 *Les origines immédiates de la guerre*, comme pour bien marquer que durant ses recherches sur les documents diplomatiques à sa disposition, il n'arrive pas à saisir les causes profondes du conflit.
- Il fait appel à d'autres sources de connaissances, proposer une autre approche qui va fonder l'histoire des relations internationales qui se développe dans tous les centres de recherche universitaires du monde, à commencer par le R.-U. et les E.-U : les forces **matérielles** et **spirituelles**, l'entretien avec des témoins de l'époque
- En 1935, il fonde l'IHRIC qui dépend de la Sorbonne, en 1964 avec son disciple J.B. Duroselle, il publie un classique, *introduction à l'histoire des R.I.*

C. Cette ouverture du champ d'étude permet une analyse plus globale des rapports entre les peuples vivants dans des États.

- L'histoire des relations internationales identifie ainsi des **périodes** qu'il faut nommer et surtout délimiter : la Guerre froide, le moment Gorbatchev ? , des moments-clés (le 11 septembre, un hérémonyme, Cuba, Munich... qui constitue des tournants ou ruptures)
- désigne des **lieux** (sommets, conférences) circonscrit des espaces (Tiers-Monde, l'Europe, le Moyen-Orient, l'Occident,
- des **situations** (ordre, système international, équilibre),
- utilise des **concepts** (impérialisme, puissance, Sud global, multilatéralisme),
- identifie des **acteurs** (institutions internationales, organisations régionales).
- Les termes cités ressortissent parfois à plusieurs catégories : le Tiers-monde désigne t-il une partie du monde, un acteur ou une situation socio-économique historiquement daté?

Toutes ces notions, termes permettent ainsi d'analyser, d'expliquer une situation internationale, qu'on qualifierait en termes journalistiques de « géopolitique ».

II. Le retour en grâce de la géopolitique malgré une généalogie sulfureuse.

A. problème de définition :

La géopolitique, ce n'est pas la géographie des relations internationales.

- Son apparition s'inscrit dans un cadre de l'accentuation des rivalités européennes à la fin du XIXe siècle.
- Le fondateur de cette discipline, F. Rätzel a intitulé son ouvrage *Géographie politique* (1897) et R. Kjellen (un suédois) diffuse au début du XXe siècle le terme *Geopolitik*.
- K. Haushofer établit une distinction entre les deux termes et ne les considère pas comme synonyme : géopolitique n'est pas la contraction de géographie politique.
- La géographie politique étudie comment un pouvoir politique s'établit sur un territoire selon les caractéristiques naturelles de celui-ci l'accent est donc mis sur le type de gouvernement qui s'y développe (on rejoint alors la réflexion de penseurs politiques du XVIIIe siècle comme Montesquieu qui étudie dans *L'esprit des Lois* (1748), l'influence du climat sur les différents types de gouvernement la sociologie électorale du *tableau politique de la France de l'Ouest* d'André Siegfried (1913).
- La géopolitique postule que les objectifs de la politique extérieure d'un État sont conditionnés à sa situation sur le globe, à ses caractéristiques naturelles. La géopolitique naît d'une ambition de justifier, de légitimer une politique extérieure, politique qui souvent conduit à des rapports de force, conflits qui dégénèrent en guerre mais aussi à des échanges, des rapprochements, des alliances, des ententes.

B. Une science allemande ?

- F. **Rätzel** est un pharmacien qui a des connaissances en biologie et médecine.
- Selon lui et conception reprise plus tardivement par Kjellen, la comparaison entre l'État et les êtres vivants est absolue :

« De même que chaque être vivant exige un espace, dans lequel il demeure, de même un être vivant a besoin d'un autre espace, dont il tire sa nourriture, et il atteint le sommet de sa demande d'espace à travers le processus de sa démultiplication, qui se réalise soit en atteignant le sommet de sa croissance spatiale, soit en s'appropriant purement et simplement l'espace du voisin » (Rätzel, 1901).
- Il est fortement inspiré par le **darwinisme social** : application aux sociétés humaines du principe de sélection naturelle soit la nécessité de s'adapter, d'évoluer dans son environnement pour survivre, seuls les plus résistants ont le droit de vivre) => Diffusion des **théories raciales** avec la supposé « inégalité des races » (H.S Chamberlain, *Les fondements du XIXe siècle*, 1899).
- Conception d'un peuple comme corps biologique qui a besoin de croître, prospérer, combattre les ennemis mais aussi se soigner contre « les microbes » soit les groupes d'individus qui menacent la pureté de la race. Cette analogie avec le vivant fait naître la peur du déclin (par affaiblissement), de la disparition d'où la nécessité de régénérer le corps social par la force ou en l'expurgeant les éléments indésirables.
- **Karl Haushofer** pense une géopolitique qui analyse l'exercice du pouvoir politique sur un espace, un territoire donné. Les hommes politiques doivent, connaître les représentations mentales des populations, puis savoir définir une politique en fonction des ambitions, des moyens dont on dispose et à mettre en œuvre. Ils doivent être **formées à la lecture des cartes** et à leur élaboration, la carte demeurant une construction intellectuelle qui met en avant un point de vue.
- Il crée la *revue de Géopolitique* (ZfG) en 1924 et enseigne la géopolitique à l'université de Munich, et surtout cherche à dénoncer les nouvelles frontières (notamment orientales) imposées à l'Allemagne par le *Diktat*.

- Ses relations ambiguës avec le III^e Reich : R. Hess a été son élève, il rencontre Hitler à Landsberg. La formation de l'**espace vital** allemand (*Lebensraum*) ne doit pas nécessairement passer par la conquête (politique des nazis) ; il insiste sur la réalisation d'un axe Berlin-Tokyo qui associe l'URSS afin de desserrer la contrainte que fait peser les Anglo-Saxons. Il approuve le pacte germano-soviétique (1939) mais ne peut que déplorer l'opération **Barbarossa** (1941)

C. Anglo-Saxons et Français ne sont pas en reste

- Dans le monde anglo-saxon se déploient d'autres formes de réflexions géopolitiques même si le terme n'est pas utilisé au début du XX^e siècle (dans les universités britanniques et américaines, on étudie la diplomatie). Au R.-U., aux E.-U., les sujets de réflexion ont une approche différente : il n'y a pas un projet explicite de domination d'une partie du monde mais de comprendre ce qui permet la domination de vastes territoires, comment expliquer la constitution et la permanence des empires ?
- Sir Halford **Mackinder** (1861-1947), « The geographical pivot of History » il est inquiet de la montée en puissance de la Russie.
- Ce pivot géographique est appelé le *heartland* et se situe à l'est de l'Oural, en Sibérie, c'est autour de ce pivot que s'organise l'Histoire du monde et surtout le contrôle du monde. Il s'appuie sur l'exemple du plus vaste empire terrestre qui n'ait jamais existé, l'empire mongol de Gengis Khan et de ses descendants au XIII^e et XIV^e siècles. Ce *heartland* est comme une forteresse inexpugnable.
- MacKinder cherche à montrer que la Russie est appelée à jouer un rôle majeur dans l'avenir du monde au début du XX^e siècle :

« Qui commande à l'Europe de l'Est (soit la Russie d'Europe), commande le *Heartland* (la Sibérie et l'Asie centrale); qui commande le *Heartland*, commande l'Île-Monde (L'Eurasie complétée de l'Afrique); qui commande l'Île-Monde commande le Monde (soit les territoires précédents augmentées de l'Amérique) ».
- La faiblesse de l'analyse est qu'elle néglige des territoires qui présentent les mêmes caractéristiques géologiques et climatiques et qui ne sont pas promus pour autant au statut de pivot du monde comme l'immensité sibérienne .